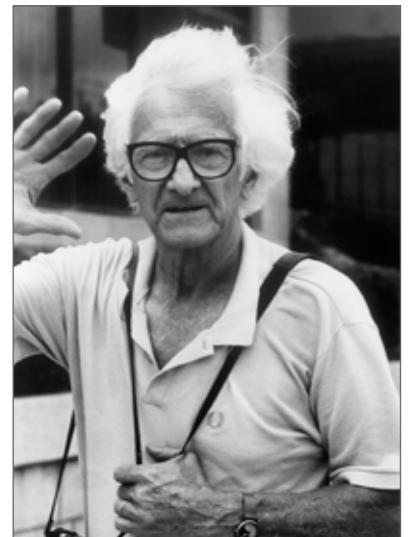


Marc Riboud



Marc Riboud



© Xiao Quan

Cuba

C'est l'histoire d'un scoop comme il n'en existe plus aujourd'hui. En novembre 1963, Marc Riboud et Jean Daniel, grand reporter à *L'Express*, arrivent à La Havane. Dans l'attente d'un rendez-vous avec Fidel Castro, ils parcourent l'île en tous sens, rencontrant des paysans et des ouvriers, des militants et des contre-révolutionnaires, des ministres et des artistes. Ils visitent une école de danse, un centre de réinsertion pour anciennes prostituées... jusqu'à ce qu'un soir, à 22 heures, Castro arrive enfin à leur hôtel et reste jusqu'au petit matin, questionnant Jean Daniel avant de raconter avec passion sa version de la crise des missiles qui, un an auparavant, avait failli entraîner le monde dans la guerre. Pour imaginer l'intensité de cette conversation nocturne, il faut savoir que Jean Daniel avait été reçu quelques jours plus tôt à la Maison Blanche et que John F. Kennedy l'avait chargé de messages pour Castro. Pendant des heures, Castro se fait donc préciser, répéter les paroles, les expressions, les intonations de Kennedy. Enfin, à 4 heures du matin, en pleine forme, il emmène Jean Daniel, sa femme Michèle et Marc dans sa vieille voiture américaine, s'assied à côté de son chauffeur, une kalachnikov à ses pieds, et leur fait faire le tour de l'île en les interrogeant sur le général de Gaulle. Le soir suivant, nouvelle visite de Castro, nouvelle conversation-fleuve pleine de passion. Le lendemain, alors que Marc Riboud est reparti pour Paris au petit matin appelé par sa sœur gravement accidentée, Jean Daniel est en train de déjeuner avec Castro quand le téléphone sonne pour annoncer l'attentat de Dallas ! Jean Daniel recueille alors les premières réactions de Castro, et son article «*Avec Castro à l'heure du crime*» publié avec les photos de Marc Riboud fera la une des magazines du monde entier.

Les photographies de ce séjour si particulier racontent donc Cuba en 1963, dans la jeunesse de sa révolution, quatre ans après la chute de la dictature de Fulgencio Batista. Sur les murs de la ville, des slogans qui chantent la paix, des annonces pour le récital d'un pianiste chinois, des portraits de Mao ou de Lénine à côté de ceux du Líder Maximo. Mais surtout, ces images révèlent la beauté des femmes aux formes généreuses, la liberté des gestes, les lumières du port, les phares des belles Cadillac qui percent la nuit de l'île, et elles nous transportent dans une époque aujourd'hui adoucie par notre nostalgie.

Catherine Chaine

Cuba

This is the story of a scoop, the sort of scoop we never see these days.

In November 1963, Marc Riboud and Jean Daniel, a feature reporter with the weekly news magazine *L'Express*, went to Havana. While waiting to see Fidel Castro, they traveled around the island, meeting farmers and workers, activists and counter-revolutionaries, ministers and artists. They visited a dance school, a rehab center for former prostitutes, and more, until one evening, at 10 pm, they saw Castro who came to their hotel and stayed until the early hours of the morning, firing questions at Jean Daniel and relating his own vivid rendition of the missile crisis which, just the year before, had almost set the world on the path to another major war. There was great intensity as the conversation went on late into the night, for, just a few days earlier, Jean Daniel had been at the White House, and President John F. Kennedy had given him messages to convey to Fidel Castro. For hours, Castro listened to Kennedy's messages, querying words, having them repeated, checking expressions, hearing the intonation patterns. At 4 o'clock in the morning, still sparkling with energy, he took Jean Daniel, Jean's wife Michèle, and Marc Riboud out for a drive in his American car. Castro, seated next to his driver and with a Kalashnikov beside him, took them around the island, all the while asking questions about France's president, General de Gaulle. The next evening, Castro came to visit again, and embarked on another unbridled and impassioned conversation. The following day (by which time Marc Riboud had flown back to Paris as his sister had been seriously injured in an accident), Jean Daniel was having lunch with Castro when a telephone call came through with the news that President Kennedy had been assassinated in Dallas. Jean Daniel, there on the spot, reported Castro's reaction, and his article, *When Castro Heard the News*, was published with Marc Riboud's photos in magazines around the world.

The photographs of those extraordinary days in Cuba show the country as it was in 1963, in the early days of the revolution, just four years after the dictatorship of Fulgencio Batista was overthrown. Messages of peace painted on walls are seen alongside posters announcing a recital by a Chinese pianist, and pictures of Mao Zedong and Lenin next to portraits of El Líder Maximo. Most importantly, the photos show the beauty of the generously proportioned women, of bodies moving freely, the lights of Havana Harbor, and Cadillacs with headlights shining through the night, taking us back in time to scenes now viewed through our own indulgent haze of nostalgia.

Catherine Chaine

Marc Riboud

Photo #1
Cuba, 1963.
© Marc Riboud

Marc Riboud est né en 1923, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris, en 1937, il prend ses premières photographies avec le Vest-Pocket Kodak offert par son père. En 1944, il participe aux combats dans le Vercors. De 1945 à 1948, il fait des études d'ingénieur et travaille en usine, puis décide de se consacrer à la photographie.

En 1953, il obtient sa première publication dans le magazine *Life* pour sa photographie «Le peintre de la tour Eiffel». Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il intègre l'agence Magnum.

En 1955, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an. Il gagne la Chine en 1957 pour un premier long séjour avant de terminer son périple en Extrême-Orient par le Japon.

En 1960, après un séjour de trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne. Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer. Dans les années 1980-1990, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, particulièrement à Angkor et Huang Shan, mais aussi pour suivre les bouleversements de cette Chine qu'il connaît depuis trente ans.

Marc Riboud (born in 1923) was 14 when he took his first pictures at the Universal Exhibition in Paris, using the Vest-Pocket Kodak folding camera his father had given him. In 1944, he fought in the French Resistance; after the war studied to be an engineer and worked in a factory before opting for photography.

His first published photo was "The Painter of the Eiffel Tower" which appeared in *Life* magazine in 1953. He joined Magnum Photos, invited by Henri Cartier-Bresson and Robert Capa.

In 1955 Riboud set off on travels that took him through the Middle East, Afghanistan, India and, by 1957, China for his first long stay there, then eventually going all the way to Japan.

In 1960, he spent three months in the USSR, and covered independence movements and wars in Algeria and Sub-Saharan Africa; in 1968 and 1969 he covered Vietnam (South and North); and in the 1980s and 1990s he made regular trips to Asia, in particular China which he knew so well.

Cuba, 1963.
© Marc Riboud

